

Le capitalisme est athée

[**Note de l'éditeur** : Bien que cet éditorial ait été publié après la grève de l'amiante et qu'il n'en soit pas question dans ce document, il a été inclus parce qu'il est révélateur de l'état d'esprit qui dominait au Devoir à la fin des années quarante.]

Nous sommes naturellement portés à voir dans le communisme l'aspect anticapitaliste. Les deux systèmes étant dans l'ordre économique aux antipodes, cette opposition de fait est ce qui frappe en premier lieu. Aussi certains esprits sont-ils portés à prendre toute condamnation du communisme pour une approbation du capitalisme.

C'est déjà l'interprétation qu'on donne en certains milieux à l'excommunication majeure prononcée par la Congrégation du Saint-Office contre les catholiques qui adhèrent au communisme. Enfin, se dit-on en se frottant les mains, l'Église se rallie à la libre entreprise; après des hésitations, elle se range définitivement du côté des pays capitalistes.

Rien de plus faux. L'excommunication prononcée contre les catholiques communistes ne provient pas de raisons d'ordre temporel.

Ce que l'Église condamne dans le communisme ce n'est pas sa technique de production, de circulation et de répartition des richesses. En cette matière, l'Église n'intervient que comme gardienne de l'ordre naturel et encore avec une extrême prudence, beaucoup plus sous forme de conseils que de préceptes.

Ce que l'Église condamne dans le communisme, c'est son aspect philosophique : athéisme théorique et pratique, négation de la personne humaine, omnipotence de l'État, matérialisme historique, dialectique matérialiste. Enlevez cela du communisme et vous restez avec un système faux et impraticable du point de vue strictement matériel, d'une machine lourde, lente, peu efficace, comme le sont souvent les inventions humaines, mais que l'Église ne s'attarderait pas à frapper de ses foudres.

Depuis qu'il y a des hommes sur la terre, grand dieu qu'il s'en est imaginé et édifié des systèmes qui n'avaient aucun sens ! L'Église regarde tout cela avec une maternelle bienveillance, sachant que les hommes, à la recherche d'un bonheur introuvable ici-bas ne cessent de se donner le change par des constructions ridicules. Mais elle ne s'attarde pas à faire le partage du pratique et du fantaisiste, du sensé et du ridicule qu'il peut y avoir dans tout cela. Son royaume n'est pas de ce monde; elle rend à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

* * * * *

La doctrine catholique juge plus sévèrement, le capitalisme que le communisme en tant que systèmes économiques. On n'en finirait pas de citer les passages des encycliques sociales qui condamnent le capitalisme non pas dans une philosophie qu'il ne possède pas, mais dans ses agissements. Il est à remarquer en effet que l'encyclique *Divini Redemptoris* dirigée spécifiquement contre le communisme contient plus de paragraphes pour analyser et critiquer le capitalisme que le communisme.

Tout récemment encore, l'organe du Vatican, *l'Osservatore Romano*, publiait un article pour déclarer que « le communisme, quand on le sépare en tant que système économique de sa philosophie, n'est pas l'antithèse, l'opposé et la contradiction du christianisme, autant que l'est le capitalisme ».

C'est l'évidence même. Car le communisme comme formule de production économique et d'organisation sociale, contient un élément de générosité qui manque au capitalisme. Ce dernier « est athée dans sa structure même » affirme le journal du Vatican. « Athée, le capitalisme l'est, non pas dans une philosophie qu'il n'a pas, mais dans la pratique — ce n'est pas un jeu de mot — qui est toute sa philosophie : désir insatiable de gain, rapine, avarice, violence et domination ».

Alors, se demanderont certains, pourquoi l'Église ne frappe-t-elle pas le capitalisme des mêmes condamnations que le communisme ?

La réponse est simple : parce que le capitalisme n'a pas de philosophie. Il en eut une. Autrefois, ce fut le libéralisme doctrinal, athée, antireligieux, anticlérical. Et le libéralisme doctrinal fut condamné comme contraire à la philosophie chrétienne. Il nous reste de cette erreur un résidu, un précipité, un dépôt qui s'appelle le capitalisme; c'est une fange boueuse dans laquelle nous sommes empêtrés.

Pour employer une comparaison, il y aurait entre capitalisme et communisme une différence analogue à celle qui existe entre le pécheur et l'hérétique. Le premier est coupable de son corps, l'autre de son intelligence. L'un commet des fautes et essaye de se relever, l'autre s'obstine dans ses fausses croyances. Celui-là pêche par les sens, celui-ci par l'esprit.

Il est en tout cas merveilleux de voir l'Église combattre à la fois sur tous les fronts de l'erreur, insoucieuse des reproches ou des compliments que lui servent des gens trop intéressés, intransigente pour le péché mais compatissante pour le pécheur, tolérante jusqu'à la limite du possible pour les régimes mais ne transigeant jamais sur le dogme et la morale. Cette permanence dans la durée et dans la doctrine serait l'unique preuve de son origine divine que déjà les esprits forts pourraient être ébranlés.

Source : Gérard FILION, « Le capitalisme est athée », *Le Devoir*, 16 juillet 1949, p. 4.